

Football/Equipe de France

Une promesse, un rendez-vous et une angoisse

AFP

Paris/France

LA France a terminé sa saison sur la promesse de sa jeune garde victorieuse de l'Angleterre (3-2). Les Bleus ont maintenant un rendez-vous capital le 31 août face aux Pays-Bas, mais pour aller au Mondial-2018 en Russie en évitant les barrages, il faudra espérer un faux-pas de la Suède, leader de la poule.

Des jambes de 20 ans

L'équipe de France a donc terminé sa longue saison mardi soir au Stade de France sur un grand sourire, celui barrant les visages de Kylian Mbappé et Ousmane Dembélé, courant bras dessus-bras dessous. Le premier venait de dynamiser la défense anglaise et l'autre de conclure l'action par un but. Ils ont 18 et 20 ans, ils sont le futur des Bleus mais déjà leur présent.

"Avec Ousmane, on est des amis, on a ce qu'on appelle une complémentarité naturelle", s'est félicité Mbappé. Ce match était mal embarrqué : l'Angleterre avait ouvert la marque par Harry Kane et les Bleus avaient perdu Raphaël Varane, exclu sur décision d'assistance vidéo à l'arbitrage contestable.

Mais Mbappé et Dembélé,



Ousmane Dembélé et Kylian Mbappé représentent l'avenir doré de l'équipe de France

sans oublier Thomas Lemar (21 ans), également agitateur d'idées de jeu, ont fait souffler un vent nouveau dans les lignes bleues.

Concurrence

Il ne faut pas non plus oublier les autres buteurs inattendus de la soirée, Djibril Sidibé (24 ans) et Samuel Umtiti (23 ans). Ni écarter un N'Golo Kanté, incongru dans cette nouvelle pyramide des âges avec ses 26 ans mais précieux au milieu de terrain, ou un Paul Pogba (24 ans) qui a enfin épuré son jeu,

pour faire rimer technique et efficacité.

Sur le banc, Dimitri Payet (30 ans) et Moussa Sissoko (27 ans) ont pris un sacré coup de vieux. Ils sont clairement plus menacés pour la suite qu'Antoine Griezmann (26 ans), remplaçant, mais qui bénéficie des labels meilleur joueur de l'Euro-2016 et 3e du Ballon d'Or.

Beaucoup de cartes sont rebattues. "Il y a toujours des enseignements à tirer. Je vais avoir un été studieux", a admis Didier Deschamps.

L'ombre de la Suède

Le sélectionneur en est bien conscient, ce match contre l'Angleterre était simplement amical, même si, comme il le souligne, "ça n'enlève rien au mérite des joueurs et cet allant offensif qu'on a vu" au Stade de France.

Le succès face aux Anglais n'efface pas des esprits le classement du groupe A des éliminatoires au Mondial-2018 : La Suède a profité de la boulette d'Hugo Lloris vendredi (2-1) pour prendre la tête, grâce à une meilleure différence de

but (+8 contre +6).

"J'échangerais bien les deux victoires (contre le Paraguay, 5-0, le 2 juin, et l'Angleterre, ndlr) contre la défaite (en Suède) au milieu", ressasse d'ailleurs Deschamps.

Il faudra donc éviter tout nouveau faux-pas, soigner sa différence de buts et espérer aussi que la Suède trébuche pour éviter la case barrages, toujours crispante (il suffit de se souvenir de celui contre l'Eire marqué par la fameuse main de Thierry Henry sur la route du Mon-

dial-2010 et celui contre l'Ukraine au suspense renversant pour aller au Brésil en 2014).

Obsession Oranje

Le prochain match des qualifications, contre les Pays-Bas le 31 août au Stade de France devient capital. Et épineux. D'abord parce que le sélectionneur néerlandais a changé depuis la défaite batave de la phase aller à Amsterdam le 10 octobre 2016 (1-0, but de Pogba). Exit Danny Blind, rebonjour Dick Advoocat.

Avec lui les Arjen Robben et Wesley Sneijder, tous deux 33 ans, ont retrouvé une nouvelle jeunesse. Les "Oranje" ne sont qu'à trois points des Bleus. Eux qui avaient réussi à ne pas se qualifier pour le premier Euro à 24 équipes de l'histoire, l'été dernier en France, n'ont pas l'intention de manquer un nouveau grand rendez-vous.

Autre souci de taille pour les Bleus : le 31 août, c'est le dernier jour du mercato et le moment où il s'emballe. Et on a vu comment Griezmann a paru perturbé par son avenir, incapable de peser sur le match en Suède. Au moins, "Grizou" a résolu la question en prolongeant mardi avec l'Atletico Madrid jusqu'en 2022.

Basket-ball/NBA

Golden State, un âge d'or qui ne fait que commencer

AFP

Los Angeles/Etats-Unis

DIX-sept matches, seize victoires: avec son parcours presque parfait en play-offs qui lui a offert son cinquième titre de champion, Golden State est entré dans l'histoire de la NBA et pourrait y rester longtemps, tant les Warriors survolent la concurrence.

Avant même le coup d'envoi de la finale 2017, Jeff Van Gundy en était déjà persuadé: le règne de Golden State ne fait que commencer.

"Rien ne peut les empêcher de disputer huit à dix finales de suite (...) Avec le talent qu'ils ont amassé, ils sont en position d'établir une dynastie", estimait l'ancien entraîneur des New York Knicks et des Houston Rockets, reconverti consultant TV.

Le déroulement de la finale n'a fait que conforter cette prédiction qui, si elle se réalise, fera des Warriors l'équivalent des plus grandes équipes de l'histoire, les Boston Celtics des



Avec deux titres de champions NBA en trois ans, les Golden State Warriors écrivent la légende de la franchise californienne

années 1960, les Los Angeles Lakers de Magic Johnson et de Kareem Abdul-Jabbar, puis de Kobe Bryant ou les Chicago Bulls de Michael Jordan.

"A mes yeux, ils sont construits pour durer plusieurs années", a confirmé LeBron James.

Une période dorée en chiffres

Pour la troisième année consécutive, les Warriors ont fini la saison régulière avec le meilleur bilan de NBA et ont disputé la finale avec, à la clef, leur

deuxième titre depuis octobre 2014.

Durant les trois dernières saisons, les Warriors ont gagné 207 matches de saison régulière et concédé seulement 39 défaites, soit un taux de victoires incroyables de 84,1%! Ils ont réalisé la meilleure saison régulière de l'histoire en 2015-16 avec 73 victoires en 82 matches, et viennent de boucler les meilleurs play-offs de l'histoire, non seulement de la NBA mais du sport professionnel américain.

Signe de sa supériorité, Golden State est l'équipe la plus prolifique des trois dernières années (115,9 points marqués par match en 2016-17 avec une marge de 11,6 points par victoire).

Un effectif qui recèle de pépites

Avec Stephen Curry, Kevin Durant, Klay Thompson ou encore Draymond Green, Golden State dispose, comme l'a reconnu LeBron James, d'"une puissance de feu sans égal" dans le Championnat actuel et

peut-être même dans l'histoire.

Ils ont entre 27 et 29 ans, approche de l'apogée de leur carrière et ne se voient pas poursuivre leur carrière ailleurs qu'à Golden State. Curry arrive certes en fin de contrat, mais après avoir été sous-payé par rapport aux autres stars de la NBA, il devrait toucher le jackpot cet été avec un contrat de 205 millions sur cinq ans!

Une "famille" en or

L'atout-maître de Golden State, c'est l'état d'esprit instillé par son entraîneur Steve Kerr, en poste depuis 2014. Son credo se résume en une formule: "Strength in numbers", la force par le nombre et l'altruisme.

"Aucun de nos joueurs ne veut avoir le contrôle exclusif du ballon, ils aiment aussi jouer sans ballon, faire des appels, bouger ou passer, cela correspond totalement à leur caractère", relève Kerr, dont les stars n'ont pas l'égo surdimensionné de bien d'autres cadors de la NBA.

Arrivé l'été dernière à Oakland, Durant a été frappé par le message de Kerr: "Quand votre entraîneur, à ce niveau, vous dit qu'il

faut jouer avec joie, cela rend tout de suite les choses un petit peu plus facile".

Une concurrence plombée

La domination de Golden State est aussi facilitée par les difficultés que traversent des poids-lourds de la NBA, comme les Lakers qui n'ont toujours pas digéré les années Kobe Bryant, les New York Knicks ou encore les Chicago Bulls.

Russell Westbrook et James Harden sont trop seuls respectivement à Oklahoma City et Houston, tandis que San Antonio est en train de tourner la page de son historique "Big Three" (Duncan-Ginobili-Parker) et a besoin d'un renfort pour épauler Kawhi Leonard.

Boston, avec Isaiah Thomas, et Utah, avec Gordon Hayward et Rudy Gobert, ont pris du galon, mais pas assez encore pour inquiéter Golden State. Si bien que seuls Cleveland et LeBron James semblent avoir la carrure pour faire trembler les Warriors qu'ils pourraient retrouver pour une quatrième finale consécutive en juin 2018.